

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 francs. — Un an, 50 francs.

RÉDACTION & ADMINISTRATION

17, RUE NEUVE, 17. Directeur-Gérant : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES :

RUE NEUVE, 17, A ROUBAIX. — A LILLE, RUE DU CURÉ SAINT-ÉTIENNE, 9 bis.

ROUBAIX, LE 10 JANVIER 1886

LES ANGLAIS EN ÉGYPTÉ

C'est chose difficile d'expliquer le va-et-vient des troupes anglaises en Égypte et sur le chemin de l'Égypte. Elles vont à Tel-el-Kébir, elles vont à Souakin, voire jusque devant Khartoum, et tout récemment encore elles poussent au delà de Wadi-Halfa, elles reviennent aux confins du Soudan, elles battent l'ennemi, puis elles s'en retournent, elles ne s'arrêtaient même pas à Alexandrie, elles s'embarquent et vont attendre dans leurs garnisons de Malte ou de Gibraltar.

On comprend moins que ce mouvement de flux et de reflux des troupes anglaises se continue sous l'administration du marquis de Salisbury. Après avoir dénoncé les oscillations de la politique de M. Gladstone et particulièrement blâmé l'évacuation précipitée de Dongola, il fait avancer les troupes anglaises plus qu'à moitié chemin de la frontière égyptienne à cette place.

Ces fautes coïncident cher à l'Angleterre si la fortune ne lui venait pas en aide. On peut compter comme une première bonne chance la mort subite du Mahdi après la prise de Khartoum. Au moment où l'on devait s'attendre à une marche en avant de l'insurrection victorieuse, il n'a plus eu question que de la guerre civile entre les lieutenants du Mahdi : le principal d'entre eux s'est fait battre par les Abyssins, la garnison de Cassala a fini par être massacrée comme les autres, et il n'y a plus en tête qui vive à délivrer dans le Soudan.

Bref, on a pu croire en Angleterre qu'on n'entendrait plus parler ni du Soudan, ni des insurgés soudanais ; on a évanoui la haute Égypte, on a peine maintenu quelques sentinelles avancées aux confins. Les illusions auxquelles on se livrait aussi facilement étaient bien dangereuses. Mais l'imprévoyance et l'inconscience des Anglais leur ont tourné à bien. L'insurrection s'est réorganisée et a marché en avant, il est vrai, mais on a eu le temps de porter du Nord au Sud les garnisons du delta ; l'ennemi, en se portant en avant, a épargné aux troupes anglaises les épreuves de la marche à travers le désert.

Il est venu se faire battre aux confins, occupés par les troupes britanniques, à portée du Nil qui les a amenés, et il leur a livré ses approvisionnements, en armes, munitions et vivres, imprudemment embarqués sur le fleuve. Cette victoire sans frais a produit un double effet moral au profit des Anglais. Elle les a débarrassés pour un temps de l'armée ennemie, qui fut débârdée et affolée à travers le désert, et elle a fourni un argument topique pour justifier la présence de ses troupes en Égypte.

Si les troupes anglaises n'avaient pas occupé Wadi-Halfa, le successeur du Mahdi serait aujourd'hui en route pour le Caïre et l'insurrection le précéderait. Mais pour garder ces avantages, il ne faut pas, par de fausses sorties, encourager le retour offensif de l'insurrection. Il n'est pas moins nécessaire de prendre un parti pour la suite des négociations que sir H. Drummond Wolff a engagées à Constantinople et poursuit maintenant au Caïre avec une persévérance digne d'un meilleur succès. Il est clair que la Porte amuse depuis six mois le négociateur anglais. On a exercé sa patience par toute espèce d'attentes dans les antichambres, d'abord à Constantinople, puis sur la plage en Égypte, interrogeant l'horizon pour voir si le navire portant Mouktar-Pacha arrivait pas.

Le commissaire turc est enfin débarrassé mais il a fallu échanger les politesses de rigueur avec le khédive, et les cérémonies ont encore ménagé des jours et des semaines. Puis, après un autre examen de la situation, le haut commissaire turc a enfin parlé pour déclarer qu'il n'y avait pas d'autre manière de régler les affaires d'Égypte que de ramener une armée turque au Caïre. Pour prévoir les conclusions de Mouktar-Pacha, il suffisait à la diplomatie anglaise de se rendre compte des dispositions qu'elle rencontrerait à Constantinople, pour le règlement de l'affaire des Balkans, auprès des représentants des trois empires. Il y a manifestement parité de rigueur entre les trois cours pour la question d'Orient. L'Angleterre ne doit pas se flatter de triompher par ses seules forces de cet accord aussi bien en Égypte que dans les Balkans. Mais avec qui peut-elle s'entendre pour conjurer un partage de l'Empire ottoman à son préjudice et terminer les difficultés égyptiennes par un compromis qui garantisse ses légitimes intérêts ?

En voit le principal passage : Vous avez noblement suivi votre inspiration, en envisageant la question selon sa propre essence et non selon l'opinion des autres et la coutume. Vous n'avez pas hésité un moment à la confier à Notre impartialité et en cela vous avez eu l'assentiment ouvert ou tacite de tous ceux qui jugent impartialement, mais surtout l'assentiment particulier des catholiques de l'univers tout entier, qui certes ont dû tous se réjouir d'une façon particulière de l'honneur fait à leur Père et à leur Seigneur Pasteur.

En voit le principal passage : Vous avez noblement suivi votre inspiration, en envisageant la question selon sa propre essence et non selon l'opinion des autres et la coutume. Vous n'avez pas hésité un moment à la confier à Notre impartialité et en cela vous avez eu l'assentiment ouvert ou tacite de tous ceux qui jugent impartialement, mais surtout l'assentiment particulier des catholiques de l'univers tout entier, qui certes ont dû tous se réjouir d'une façon particulière de l'honneur fait à leur Père et à leur Seigneur Pasteur.

LE RENDEMENT DES IMPÔTS

Le ministre des finances a fait connaître au conseil le rendement des impôts indirects pour le mois de décembre dernier et l'année 1885 tout entière. Le résultat du mois de décembre a été particulièrement défavorable en égard à la moins-value de 37 millions par rapport aux évaluations budgétaires et une moins-value de cinq millions par rapport aux produits de l'année 1884.

UNE HISTOIRE INVRAISEMABLE

On va voir comme la concentration républicaine est une chose facile. Il y avait dans le Cantal, pour les élections du 4 octobre, deux listes républicaines : une opportuniste, sur laquelle était inscrit M. Charmaux ; une radicale dont faisait partie M. Amagat.

Le 10 juin. — A la dernière séance de la Diète, une violente altercation s'est élevée entre M. de Plexer, chef des libéraux allemands, et M. Rieger, chef des nationalistes. Les Tchèques demandaient que dans les districts allemands de la Bohême les fonctionnaires publics soient tenus de connaître la langue tchèque aussi bien que l'allemand.

M. DE FALLOUX

Angers, 11 h. 50. — Le cortège funèbre a quitté la maison mortuaire à dix heures. Selon le vœu exprimé par M. de Falloux dans son testament, le cercueil est fort simple et sans décorations. Les huit cordons sont tenus par M. le duc de Broglie, le baron Leguay, sénateur ; le comte Armand de Maillé, député, président du conseil général ; M. Ambrasse Joubert, ancien député, représentant la grande industrie angevine ; le vicomte de Cumont, ancien député, représentant le Journal l'Union de l'Ouest ; M. Blavier, sénateur, représentant le Journal Mémorial-Libre ; M. de Soland, député, ami intime du défunt, et M. Driolle, membre du conseil général.

LES ALLEMANDS A PARIS

Les Allemands sont tous plus ou moins Français. M. Arthur Menzell, qui vient de faire paraître à Berlin sous le titre : « Pariser Luft » (Air parisien), un petit livre dans lequel il résume son impression sur Paris et les Parisiens, ne manque pas de nous dénigrer hellement, et ce n'est pas la haine dont il est rempli qui constitue l'originalité de son livre. Mais nous y trouvons, d'après le Temps, des renseignements précis sur la colonie allemande à Paris, en même temps que des aveux bons à enregistrer.

LE RENDEMENT DES IMPÔTS

Le ministre des finances a fait connaître au conseil le rendement des impôts indirects pour le mois de décembre dernier et l'année 1885 tout entière. Le résultat du mois de décembre a été particulièrement défavorable en égard à la moins-value de 37 millions par rapport aux évaluations budgétaires et une moins-value de cinq millions par rapport aux produits de l'année 1884.

UNE HISTOIRE INVRAISEMABLE

On va voir comme la concentration républicaine est une chose facile. Il y avait dans le Cantal, pour les élections du 4 octobre, deux listes républicaines : une opportuniste, sur laquelle était inscrit M. Charmaux ; une radicale dont faisait partie M. Amagat.

LES ALLEMANDS A PARIS

Les Allemands sont tous plus ou moins Français. M. Arthur Menzell, qui vient de faire paraître à Berlin sous le titre : « Pariser Luft » (Air parisien), un petit livre dans lequel il résume son impression sur Paris et les Parisiens, ne manque pas de nous dénigrer hellement, et ce n'est pas la haine dont il est rempli qui constitue l'originalité de son livre. Mais nous y trouvons, d'après le Temps, des renseignements précis sur la colonie allemande à Paris, en même temps que des aveux bons à enregistrer.

M. DE FALLOUX

Angers, 11 h. 50. — Le cortège funèbre a quitté la maison mortuaire à dix heures. Selon le vœu exprimé par M. de Falloux dans son testament, le cercueil est fort simple et sans décorations. Les huit cordons sont tenus par M. le duc de Broglie, le baron Leguay, sénateur ; le comte Armand de Maillé, député, président du conseil général ; M. Ambrasse Joubert, ancien député, représentant la grande industrie angevine ; le vicomte de Cumont, ancien député, représentant le Journal l'Union de l'Ouest ; M. Blavier, sénateur, représentant le Journal Mémorial-Libre ; M. de Soland, député, ami intime du défunt, et M. Driolle, membre du conseil général.

LE RENDEMENT DES IMPÔTS

Le ministre des finances a fait connaître au conseil le rendement des impôts indirects pour le mois de décembre dernier et l'année 1885 tout entière. Le résultat du mois de décembre a été particulièrement défavorable en égard à la moins-value de 37 millions par rapport aux évaluations budgétaires et une moins-value de cinq millions par rapport aux produits de l'année 1884.

UNE HISTOIRE INVRAISEMABLE

On va voir comme la concentration républicaine est une chose facile. Il y avait dans le Cantal, pour les élections du 4 octobre, deux listes républicaines : une opportuniste, sur laquelle était inscrit M. Charmaux ; une radicale dont faisait partie M. Amagat.

LES ALLEMANDS A PARIS

Les Allemands sont tous plus ou moins Français. M. Arthur Menzell, qui vient de faire paraître à Berlin sous le titre : « Pariser Luft » (Air parisien), un petit livre dans lequel il résume son impression sur Paris et les Parisiens, ne manque pas de nous dénigrer hellement, et ce n'est pas la haine dont il est rempli qui constitue l'originalité de son livre. Mais nous y trouvons, d'après le Temps, des renseignements précis sur la colonie allemande à Paris, en même temps que des aveux bons à enregistrer.

M. DE FALLOUX

Angers, 11 h. 50. — Le cortège funèbre a quitté la maison mortuaire à dix heures. Selon le vœu exprimé par M. de Falloux dans son testament, le cercueil est fort simple et sans décorations. Les huit cordons sont tenus par M. le duc de Broglie, le baron Leguay, sénateur ; le comte Armand de Maillé, député, président du conseil général ; M. Ambrasse Joubert, ancien député, représentant la grande industrie angevine ; le vicomte de Cumont, ancien député, représentant le Journal l'Union de l'Ouest ; M. Blavier, sénateur, représentant le Journal Mémorial-Libre ; M. de Soland, député, ami intime du défunt, et M. Driolle, membre du conseil général.

LE RENDEMENT DES IMPÔTS

Le ministre des finances a fait connaître au conseil le rendement des impôts indirects pour le mois de décembre dernier et l'année 1885 tout entière. Le résultat du mois de décembre a été particulièrement défavorable en égard à la moins-value de 37 millions par rapport aux évaluations budgétaires et une moins-value de cinq millions par rapport aux produits de l'année 1884.

UNE HISTOIRE INVRAISEMABLE

On va voir comme la concentration républicaine est une chose facile. Il y avait dans le Cantal, pour les élections du 4 octobre, deux listes républicaines : une opportuniste, sur laquelle était inscrit M. Charmaux ; une radicale dont faisait partie M. Amagat.

LES ALLEMANDS A PARIS

Les Allemands sont tous plus ou moins Français. M. Arthur Menzell, qui vient de faire paraître à Berlin sous le titre : « Pariser Luft » (Air parisien), un petit livre dans lequel il résume son impression sur Paris et les Parisiens, ne manque pas de nous dénigrer hellement, et ce n'est pas la haine dont il est rempli qui constitue l'originalité de son livre. Mais nous y trouvons, d'après le Temps, des renseignements précis sur la colonie allemande à Paris, en même temps que des aveux bons à enregistrer.

M. DE FALLOUX

Angers, 11 h. 50. — Le cortège funèbre a quitté la maison mortuaire à dix heures. Selon le vœu exprimé par M. de Falloux dans son testament, le cercueil est fort simple et sans décorations. Les huit cordons sont tenus par M. le duc de Broglie, le baron Leguay, sénateur ; le comte Armand de Maillé, député, président du conseil général ; M. Ambrasse Joubert, ancien député, représentant la grande industrie angevine ; le vicomte de Cumont, ancien député, représentant le Journal l'Union de l'Ouest ; M. Blavier, sénateur, représentant le Journal Mémorial-Libre ; M. de Soland, député, ami intime du défunt, et M. Driolle, membre du conseil général.

FEUILLETON DU 11 JANVIER. — N° 28

LE LIÉUTENANT BONNET

DEUXIÈME PARTIE

IX

— On dit ça pour commencer, et puis après le concours c'est l'argent. Eh bien ! tu n'auras ni l'un ni l'autre ; d'abord parce qu'on ne se marie pas quand on est lieutenant. On attend qu'on soit commandant ou colonel pour faire un bon mariage ; ensuite, parce que quand on est bon garçon comme toi on n'a pas besoin d'argent pour se faire aimer par les filles, enfin, parce que je ne veux pas vendre ma langue qui, dans trois ou quatre ans, vaudra le double ou le triple de ce qu'elle vaut maintenant. Tu dis que si tu étais le fils unique d'un homme qui a cent mille francs on ne pourrait pas voir dans ton amour une spéculation ; mais, sacré matin, tu es le fils d'un homme qui est propriétaire de terrains qui valent... ce qu'ils valent, ce que tu veux qu'ils valent et la position est autrement belle.

Quand il annonça son départ, son père ne se fâcha pas.

— Tu sais, mon garçon, que je ne t'en veux pas, tu as cherché à me tirer une carotte ; à ta place, j'en aurais fait autant ; seulement, si tu étais à la même, tu ferais comme moi ; les parents sont les parents et les enfants sont les enfants.

— Est-ce vrai ? demanda-t-il. Au sortir de la lande, ils se séparèrent, et Bonnet refit tristement au retour la route qu'il avait parcourue avec bonne humeur à l'aller ; fils d'un propriétaire de terrains valant deux ou trois cent mille francs, n'était pas du tout la même chose que d'être fils d'un propriétaire qui avait vendu son terrain cent mille francs. — Tu lui donneras la valeur que tu voudras, à la lande, disait son père. Mais justement parce qu'il était libre de fixer cette valeur, son estimation ne signifiait rien ; on pouvait lui répondre qu'elle était trop forte de moitié, des trois-quarts, de tout.

— Est-ce vrai ? demanda-t-il.

— Tu sais, mon garçon, que je ne t'en veux pas, tu as cherché à me tirer une carotte ; à ta place, j'en aurais fait autant ; seulement, si tu étais à la même, tu ferais comme moi ; les parents sont les parents et les enfants sont les enfants.

— Est-ce vrai ? demanda-t-il. Au sortir de la lande, ils se séparèrent, et Bonnet refit tristement au retour la route qu'il avait parcourue avec bonne humeur à l'aller ; fils d'un propriétaire de terrains valant deux ou trois cent mille francs, n'était pas du tout la même chose que d'être fils d'un propriétaire qui avait vendu son terrain cent mille francs. — Tu lui donneras la valeur que tu voudras, à la lande, disait son père. Mais justement parce qu'il était libre de fixer cette valeur, son estimation ne signifiait rien ; on pouvait lui répondre qu'elle était trop forte de moitié, des trois-quarts, de tout.

se donnerait à lui tout entier, sans autres espérances, sans autres ambitions ; n'en est-il pas de l'état militaire comme de l'état religieux et tous les deux n'exigent-ils pas le renoncement. L'embaras seulement, était de trouver une occupation dans laquelle il put se jeter à corps perdu et s'abandonner pendant ses heures de liberté, mais il cherchait, il trouverait ; il avait depuis assez longtemps déjà l'idée de traduire un ouvrage allemand sur la balistique, il s'y mettrait et renoncera à la, à coup sûr, assez de difficultés pour ne pas laisser son esprit s'élever sur les ailes de la rêverie.

— Tu lui donneras la valeur que tu voudras, à la lande, disait son père. Mais justement parce qu'il était libre de fixer cette valeur, son estimation ne signifiait rien ; on pouvait lui répondre qu'elle était trop forte de moitié, des trois-quarts, de tout.

— Est-ce vrai ? demanda-t-il. Au sortir de la lande, ils se séparèrent, et Bonnet refit tristement au retour la route qu'il avait parcourue avec bonne humeur à l'aller ; fils d'un propriétaire de terrains valant deux ou trois cent mille francs, n'était pas du tout la même chose que d'être fils d'un propriétaire qui avait vendu son terrain cent mille francs. — Tu lui donneras la valeur que tu voudras, à la lande, disait son père. Mais justement parce qu'il était libre de fixer cette valeur, son estimation ne signifiait rien ; on pouvait lui répondre qu'elle était trop forte de moitié, des trois-quarts, de tout.

fatalité succéder à ces heures d'élan et d'union. Ses anciens qui avaient subi l'entraînement général s'étaient vite fatigués ; comme le travail dérangé de vieilles habitudes contractées depuis longtemps, ils l'avaient peu à peu abandonné, ne se donnant pas pour déclarer tout haut qu'il n'y avait qu'à reprendre l'ancien train-train, et pour blâmer ou railler ceux qui désorganisaient l'ancienne armée sans être capables d'en organiser une nouvelle ; ils avaient essayé, ils avaient échoué, à qui la faute ? Non à eux à coup sûr, mais aux choses, aux hommes, à l'esprit national.

— Tu lui donneras la valeur que tu voudras, à la lande, disait son père. Mais justement parce qu'il était libre de fixer cette valeur, son estimation ne signifiait rien ; on pouvait lui répondre qu'elle était trop forte de moitié, des trois-quarts, de tout.

— Est-ce vrai ? demanda-t-il. Au sortir de la lande, ils se séparèrent, et Bonnet refit tristement au retour la route qu'il avait parcourue avec bonne humeur à l'aller ; fils d'un propriétaire de terrains valant deux ou trois cent mille francs, n'était pas du tout la même chose que d'être fils d'un propriétaire qui avait vendu son terrain cent mille francs. — Tu lui donneras la valeur que tu voudras, à la lande, disait son père. Mais justement parce qu'il était libre de fixer cette valeur, son estimation ne signifiait rien ; on pouvait lui répondre qu'elle était trop forte de moitié, des trois-quarts, de tout.

devoir qui s'étaient vite engourdis dans l'apathie de la vie de la garnison et le bien-être de la vie bourgeoise.

— Tu lui donneras la valeur que tu voudras, à la lande, disait son père. Mais justement parce qu'il était libre de fixer cette valeur, son estimation ne signifiait rien ; on pouvait lui répondre qu'elle était trop forte de moitié, des trois-quarts, de tout.

— Est-ce vrai ? demanda-t-il. Au sortir de la lande, ils se séparèrent, et Bonnet refit tristement au retour la route qu'il avait parcourue avec bonne humeur à l'aller ; fils d'un propriétaire de terrains valant deux ou trois cent mille francs, n'était pas du tout la même chose que d'être fils d'un propriétaire qui avait vendu son terrain cent mille francs. — Tu lui donneras la valeur que tu voudras, à la lande, disait son père. Mais justement parce qu'il était libre de fixer cette valeur, son estimation ne signifiait rien ; on pouvait lui répondre qu'elle était trop forte de moitié, des trois-quarts, de tout.

Bonnet abrégé son séjour au moulin. Qu'éût-il obtenu en restant ? Rien absolument. Son père ne changeait pas d'idée ordinairement, et encore moins quand il s'imaginait qu'on « voulait lui tirer une carotte. » Il n'avait qu'à partir.

Il étendit le bras vers les pierres où deux trous sombres se montraient, insensibles à l'œil, au milieu des blocs de granit et des touffes de bruyères ;

Il entra à La Feuillade bien décidé à ne plus aller chez madame de Bosmoreau. D'jà, à la vérité, il avait pris cette résolution sans la tenir, mais cette fois il ferait en sorte de ne point céder à l'hypocrisie faiblesse. L'occupera-t-il, il travaillerait, il se mettrait dans l'impossibilité de sortir les jours où l'on se réunissait chez Juliette. Si tout lui manquait, son métier lui restait, Dieu merci ! il

depuis, il avait vu bien des défaillances se produire et une sorte de désespérance ou d'indifférence, un sentiment d'infériorité dont chacun rejetait la responsabilité sur son voisin, la politique ou la

Combien étaient partis avec la fierté de leur profession et le sentiment de la grandeur de leur

Comme il arrivait près de sa maison, il aperçut sa logeuse et son ordonnance assis à côté l'un de l'autre dans l'allée ; la logeuse lisait et le soldat écoutait ; au bruit de ses pas dans cette rue où la circulation était rare, ils tournèrent la tête vers lui, et l'ordonnance l'ayant reconnu se leva vivement, les pieds en équerre, la main droite au képi tandis que de la gauche il tâchait de fourrer dans sa poche un mouchoir à bande rouge qu'il avait cueilli sur les genoux de madame Raveau.